



Regards sur Bethléém

N° 61, mai 2022

- 2 Editorial
- 3 Eclairage
- 4 Thème
- 6 Entretien
- 7 En bref



Secours
aux Enfants
Bethléém

Nous célébrons ces jours-ci la Fête des mères. C'est une des nombreuses occasions de leur montrer notre gratitude.

Pourtant, la Fête des mères me rend aussi un peu triste : moi aussi, comme chaque fille et chaque fils en cette journée, j'aimerais offrir des fleurs à ma mère. Mais elle n'est plus de ce monde. Heureusement, mes souvenirs sont encore vifs. Des souvenirs d'enfance, de genoux écorchés et soignés, de larmes essuyées, d'un geste tendre. Des souvenirs d'adolescence, de décisions approuvées ou remises en question. Des souvenirs de jeunesse, des encouragements : « Va, suis ton chemin ! »

Tous ces souvenirs me reviennent sans peine. Ils me font penser à un tissage dont je distinguerais chaque brin individuellement. Leurs motifs, l'atmosphère qu'ils dégagent et leurs différentes tonalités constituent le tissu de notre vie. Je suis reconnaissante à ma mère pour cela – et tout particulièrement le jour de la Fête des mères.

A l'Hôpital de l'Enfance Bethléem, je rencontre bien des enfants et des mères qui n'ont pas eu autant de chance dans leur vie. Leur quotidien est rythmé par la maladie. Inquiétude et espérance, joie et souffrance sont si intimement entrelacées. Tout cela tisse le motif de la vie. Lorsque les médecins et le personnel soignant aident à soulager la douleur des enfants et à vaincre la maladie, c'est comme si des brins de couleurs égayaient le tissu de leur vie.

Dans notre hôpital, il nous tient à cœur d'impliquer les mères dans notre approche thérapeutique globale. Leur proximité a un effet positif sur la guérison des jeunes malades. Les mères sont le lien le plus important avec leurs enfants, ce sont elles qui tissent les motifs de leur vie.

Pour pouvoir bien accompagner ces mères et aider leurs enfants, nous avons besoin de vos dons. Je vous remercie de votre fidélité à notre égard, à l'égard des enfants et de leurs mères.

Sibylle Hardegger
Présidente Secours aux Enfants Bethléem

Scanner le
code et faire un
don en ligne :



Votre don est une aide
précieuse !

Tous les rapports
disponibles en ligne :
[www.enfants-
bethleem.ch](http://www.enfants-
bethleem.ch)

Nouveau tableau clinique

Une nouvelle maladie inflammatoire fait parler d'elle dans le monde de la pédiatrie. Les spécialistes pensent qu'il s'agit d'une surréaction du système immunitaire aux virus, plus précisément au coronavirus SARS-CoV-2. Le Caritas Baby Hospital a aussi accueilli des patientes et patients atteints de ce syndrome.

A ce jour, cette nouvelle pathologie n'a pas encore de nom unique. Elle est connue sous le nom de PIMS (Pediatric Inflammatory Multisystem Syndrome) et MIS-C (Multisystem Inflammatory Syndrome in Children). Il s'agit d'une maladie inflammatoire rare qui peut toucher différents organes. Ce syndrome se manifeste aussi bien chez les filles que chez les garçons, avec des symptômes variés et différents degrés de gravité.

Conséquence d'une infection à coronavirus asymptomatique

« Les enfants qui nous sont amenés souffrent de différents troubles. Généralement, ils présentent aussi une forte fièvre. S'y ajoutent des éruptions cutanées,



« La maladie est une surréaction du système immunitaire », explique la Dre Hiyam Marzouqa.



Yazan dans le service des soins intensifs pédiatriques.

des diarrhées, des problèmes au niveau des vaisseaux sanguins, de forts maux de tête ou des muqueuses enflammées », explique la Dre Hiyam Marzouqa. La médecin-chef de l'hôpital pédiatrique de Bethléem sait qu'il est essentiel de procéder à des examens très précis. C'est la seule façon d'exclure d'autres maladies qui présentent des symptômes similaires.

« Chez les malades chez qui nous avons fini par diagnostiquer un PIMS, nous avons d'abord soupçonné une infection au coronavirus aiguë. Mais les tests étaient à chaque fois négatifs », poursuit-elle. « Par la suite, des tests d'anticorps ont été effectués dans notre laboratoire – qui se sont révélés positifs. » Cela signifie que les enfants ont tous été atteints d'une maladie au coronavirus à leur insu, sans aucun symptôme. C'est un indice fréquent de PIMS, selon la médecin-chef.

Détection précoce égale bonne prise en charge

Pour la suite du traitement, il est essentiel de savoir quels organes sont touchés et à quel point. « Heureusement, nous pouvons faire presque tous les examens ici à l'hôpital : en effet, entre notre laboratoire largement équipé, les radiographies et les échographies, nous avons tout sur place. »

Par exemple, Yazan, 12 ans, présentait des anomalies au niveau du cerveau et sa fièvre ne cessait d'augmenter. « Le garçon a été transféré en soins intensifs. Nous avons exclu une méningite. Il a rapidement réagi à l'administration d'immunoglobulines par voie intraveineuse. » L'expérience mondiale prouve que le PIMS peut être soigné s'il est détecté à temps. « Nous y sommes parvenus dans tous les cas et tous les enfants se sont complètement rétablis », se réjouit la Dre Marzouqa. « Cependant, les traitements sont très coûteux, en particulier pour les enfants plus âgés. » •



Le petit Michael va chaque jour un peu mieux.

Vos dons nous permettent d'apporter de l'aide.

« L'aspect humain est très important »

Comblés, les parents attendent leur troisième enfant. Mais les examens prénataux révèlent une brèche dans le diaphragme de leur fils. La mère, elle-même infirmière, comprend tout de suite que la famille va traverser une période difficile.

Fin mai, Michael aura un an. Il aura passé près de la moitié de sa vie dans des hôpitaux. Par une ouverture dans le diaphragme, son intestin est remonté dans la cage thoracique, ce qui a empêché l'un de ses poumons de se développer correctement. A Hébron, le nouveau-né est opéré et placé sous respiration artificielle. Mais quatre semaines plus tard, le processus de guérison ne montre guère de progrès.

Inquiète pour la vie du petit Michael, sa mère Klara insiste pour qu'il soit transféré à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. C'est là qu'elle travaille comme infirmière. Elle sait que c'est le meilleur endroit de la région pour les traitements médicaux pédiatriques. Peu de temps après, le bébé est admis aux soins intensifs du Caritas Baby Hospital.

Patience et compassion

« En tant qu'infirmière, je comprends tout ce qu'implique une telle maladie. J'étais pétrie d'angoisse. Mes collègues m'ont vraiment soutenue », raconte la jeune femme de 27 ans. Lorsqu'elle dort chez elle à Hébron auprès de ses deux autres enfants, elle sait que son fils est en bonnes mains à Bethléem. Elle peut passer toutes

ses pauses de service avec son bébé. Les assistantes sociales de l'hôpital sont à son écoute. « Quand on est soi-même dans cette situation, on sent à quel point il est bon que quelqu'un soit toujours là pour nous. » L'aspect des soins infirmiers et médicaux joue un grand rôle, mais l'aspect humain est aussi important, souligne-t-elle. « Dans mon travail d'infirmière, j'ai maintenant encore plus de compassion et de patience pour les parents de nos petits malades », explique Klara.

Echanges réguliers

Grâce à la longue expérience d'infirmière de sa mère, Michael peut quitter l'hôpital pédiatrique au bout de quatre mois. Klara a pris un congé sans solde pendant quelques mois et s'occupe elle-même des soins à domicile. Le petit garçon se développe bien, mais il a encore besoin de beaucoup d'aide. Comme il a été mis sous assistance respiratoire prolongée après la naissance, son réflexe de déglutition ne fonctionne pas correctement. Et, comme son développement est légèrement retardé, il va commencer une physiothérapie de la petite enfance. Régulièrement, Klara échange des informations avec le pneumologue du Caritas Baby Hospital qui effectue les contrôles de suivi.

Aujourd'hui, Michael est un petit garçon très éveillé. Quand on le voit, on peine à croire à quel point il a été malade. Son frère et sa sœur l'adorent et ses parents se réjouissent de chaque progrès. Tout le monde attend maintenant avec impatience qu'il apprenne à marcher et fasse ses premiers pas autonomes dans la vie. ●

Vous trouverez l'histoire détaillée de Michael avec d'autres photos sur notre site Internet www.enfants-bethleem.ch/magazine



« La vie quotidienne était imprévisible »

En septembre 2000, la deuxième Intifada éclate. Jusqu'en février 2005, les groupes armés palestiniens commettent de nombreux attentats sanglants en Israël. En représailles, l'armée israélienne riposte durement en Cisjordanie, imposant un couvre-feu à Bethléem et assiégeant l'église de la Nativité au printemps 2002. Martha Troxler (MT) travaille alors comme responsable de l'intendance au Caritas Baby Hospital. Elle évoque ces 40 jours pénibles. Une interview de Sybille Oetliker (SOE).

SOE La deuxième Intifada a éclaté en 2000 après une visite du Premier ministre israélien Ariel Sharon sur le Mont du Temple à Jérusalem. Le soulèvement armé était l'expression d'une frustration largement répandue au sein de la population palestinienne face aux attentes de paix non satisfaites après les accords d'Oslo. Quel a été son impact sur la vie quotidienne à Bethléem ?

MT La vie est devenue totalement imprévisible. On ne savait jamais quand et si un checkpoint était ouvert. C'était particulièrement grave à Bethléem où les préparatifs pour les célébrations du millénaire à Noël 2000 étaient en cours. La vieille ville rénovée, des festivités étaient prévues. Le déclenchement de l'Intifada a mis fin à tout cela. La peur s'est installée.

SOE Bethléem a été assiégée par l'armée israélienne au printemps 2002.

MT Tout a commencé dans la nuit du lundi de Pâques au mardi. Les chars israéliens sont entrés dans Bethléem. Personne n'avait le droit de quitter sa maison.

SOE Vous viviez alors à Jérusalem et travailliez à Bethléem. Comment faisiez-vous pour venir à l'hôpital pédiatrique ?

MT Nous pressentions que quelque chose allait se passer. Peu de temps auparavant, un attentat à la bombe impliquant des Palestiniens de Bethléem avait eu lieu en Israël, et l'armée israélienne exercerait des représailles. C'est pourquoi, ce lundi de Pâques, je me suis rendue à l'hôpital dès l'après-midi.

SOE Peu après, le couvre-feu a été instauré.

MT Plus personne n'avait le droit de quitter l'hôpital, ni le personnel, ni les malades, ni leurs familles. Nous avions la télévision, la radio et le téléphone fixe pour nous informer. Avec mes collègues qui étaient en service, nous avons formé une cellule de crise, nous réorganisant comme une famille réunie par la fatalité.



Martha Troxler évoque le siège de Bethléem il y a 20 ans.

SOE Y avait-il suffisamment de nourriture et de médicaments ?

MT Nous avons puisé dans nos réserves. Au début, c'était le chaos, il manquait du pain et des légumes. Plus tard, certains jours, il a été possible de sortir durant une heure à la fois. L'armée israélienne annonçait ces fenêtres de liberté à très court terme. Elles nous ont permis d'acheter des denrées alimentaires et des médicaments, d'accueillir des enfants malades, de renvoyer chez eux des enfants guéris, de permuter les membres du personnel, de fournir une aide sociale.

SOE Après 40 jours, le siège a été levé. La vie normale est-elle revenue en ville ?

MT Il y eut un bref répit. Presque toutes les familles de Bethléem avaient des proches placés en détention par Israël pendant cette période. Beaucoup d'enfants étaient traumatisés. Et c'est le moment où la construction du mur entre Jérusalem et Bethléem a commencé. L'armée israélienne a déraciné des centaines d'oliviers et confisqué des terres palestiniennes. Ces suites de la deuxième Intifada sont encore visibles aujourd'hui. ●

Nouvelles

Nouvelle rédaction pour « Regards sur Bethléem »

Vous tenez entre vos mains le dernier numéro de « Regards sur Bethléem » réalisé en collaboration avec Livia Leykauf. Elle a travaillé pour Secours aux Enfants Bethléem depuis mai 2015 : d'abord quatre ans au Caritas Baby Hospital de Bethléem, puis à partir de 2019 au siège principal de l'association à Lucerne. Elle a notamment été responsable de la refonte de notre magazine. Livia Leykauf nous quitte désormais pour un nouveau poste. Nous lui souhaitons plein succès dans la suite de son parcours professionnel. Richard Asbeck prend sa relève et nous nous réjouissons de travailler ensemble. ●

De la neige à Bethléem

Cet hiver, la nature a offert à Bethléem un spectacle exceptionnel : il a neigé toute une nuit. Il est rare de voir la ville recouverte d'un épais duvet blanc. Les gens sont sortis la nuit pour admirer le tableau féérique et toucher la neige de leurs mains. Les enfants ont fait de la luge sur des sacs en plastique et ont construit des bonshommes de neige. Dans de nombreux jardins, devant le Caritas Baby Hospital et même devant l'église de la Nativité, de petites œuvres d'art de neige sont apparues. L'état d'urgence a été décrété dans le pays pour 48 heures, les écoles et les administrations sont restées fermées. Les transports publics ont également été paralysés car la plupart des véhicules ne sont pas préparés aux conditions routières hivernales. Malgré tout, le service des soins ambulatoires de l'hôpital pédiatrique est resté ouvert et les urgences ont été prises en charge. ●



La nature a offert à Bethléem un spectacle exceptionnel.

La rubrique des dons

Identifier rapidement les virus et les bactéries

L'une des tâches importantes d'un laboratoire hospitalier est l'identification des virus et bactéries. Cela permet de poser rapidement le bon diagnostic et de commencer la thérapie. Plus le traitement ciblé démarre tôt, plus l'enfant malade guérit rapidement. C'est pourquoi le Caritas Baby Hospital a récemment fait l'acquisition de deux nouveaux appareils de laboratoire qui analysent les échantillons (de sang) de manière plus rapide, plus sûre et plus précise.

Moins d'antibiotiques encore mieux ciblés

Le système dit « d'identification automatique des bactéries » détermine en peu de temps les agents bactériens présents dans un échantillon. Il s'agit d'une information essentielle pour prescrire l'antibiotique approprié. Cela permet en outre d'utiliser des anti-infectieux de manière encore plus ciblée afin d'éviter les résistances.



Plus de 100 000 tests sont effectués chaque année dans le laboratoire de l'hôpital pédiatrique.

Au cœur du diagnostic professionnel

La deuxième nouvelle unité d'analyse est au cœur de tout diagnostic professionnel. L'appareil utilisé actuellement arrive à ses limites après neuf ans d'utilisation : plus de 100 000 tests sont effectués chaque année dans le laboratoire du Caritas Baby Hospital. L'appareil d'analyse détermine les agents pathogènes, par exemple en cas d'infections des voies respiratoires, de mononucléose infectieuse ou de diarrhée – diagnostics fréquents en pédiatrie.

Le nouvel équipement de laboratoire contribue à améliorer les soins aux enfants. Merci pour votre don grâce auquel cette acquisition a été possible. ●

Chaque enfant a
droit à des soins
médicaux.



La famille est essentielle

Un séjour à l'hôpital est une situation exceptionnelle pour un enfant qui se retrouve loin de sa maison, de son environnement habituel, de ses proches. Il est donc d'autant plus important de rendre ses journées à l'hôpital aussi agréables que possible. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Les mères peuvent passer les nuits à l'hôpital pour rester au chevet de leur enfant. Toutes les salles de soins sont gaies, colorées et adaptées aux enfants. Dans la salle de jeux, une collaboratrice s'occupe des petites patientes et petits patients. Elle fait des bricolages ou des jeux avec eux, leur raconte des histoires, les écoute. Pour nous, une approche thérapeutique globale signifie, en plus d'un traitement médical de première classe, une prise en charge attentionnée de toute la famille. ●

Pour la Suisse romande

Secours aux Enfants Bethléem
Chancellerie de l'Evêché

Case postale
1701 Fribourg

personne de référence: Eliane Piller

T 026 347 18 45

info@khhb-mail.ch

www.enfants-bethleem.ch

Compte pour dons

IBAN CH23 0900 0000 1200 2064 5

Siège principal

Secours aux Enfants Bethléem
Winkelriedstrasse 36

Case postale

6002 Lucerne

T 041 429 00 00

Suivez-nous sur [facebook](#) !



Secours
aux Enfants
Bethléem